

RENCONTRE AVEC ...

Claire LIBERATORE-DUPAS

Cette rubrique a pour objectif de vous présenter des personnalités féminines monégasques. Elles sont nombreuses. Nous admirons ces femmes pour leur parcours, leur carrière, leurs valeurs. Nous pensons qu'il est important de souligner leur travail et l'énergie qu'elles mettent à accomplir leurs missions. Nous espérons qu'elles puissent être une source d'inspiration pour nos adhérentes, leurs filles et petites-filles. Nous les remercions d'avoir accepté de répondre à nos questions.

Ce numéro est un peu particulier. le docteur Claire Liberatore-Dupas, médecin gynécologue monégasque, a accepté de nous recevoir pour nous parler de santé féminine dans le cadre de notre thématique annuelle. Elle a eu la gentillesse de nous accorder du temps pour répondre à nos questions et nous lui en sommes très reconnaissantes.

Nous espérons que cet article vous permettra de mieux connaître les problématiques féminines et surtout que nous aurons su inciter les femmes qui n'ont pas pour habitude de consulter un gynécologue de faire cette démarche capitale pour le dépistage et la guérison des maladies.

Je vous remercie d'avoir bien voulu répondre à nos questions. Ma première question concerne votre parcours professionnel, pourquoi vous êtes-vous orientée vers la médecine ?

Dès l'âge de 15 ans, en 3ème, j'ai voulu être médecin. Au départ, cela n'était pas forcément pour l'intérêt scientifique mais plutôt un idéal de vie, je voulais exercer un métier qui ait un sens, tourné vers les autres. Ensuite, bien sûr, au moment de mon choix d'étude en terminale, l'intérêt scientifique des études de médecine m'a conforté dans mon orientation

Est-ce que vous pensiez tout d'abord à la médecine générale ou aviez-vous déjà envie de vous orienter vers une spécialité ?

Au départ, j'étais plutôt partie pour faire de la cardiologie, jusqu'à ce que je fasse mon premier stage en gynécologie. Je voulais m'orienter vers la cardiologie car je trouvais que c'était une spécialité aux nombreuses facettes, très riche, qui me permettrait des consultations et des actes extrêmement variés. Mais au cours de mon stage en gynécologie, j'ai aimé l'idée d'être une femme médecin qui s'occupe des femmes à toutes les périodes de leur vie. Je ne suis pas particulièrement féministe mais j'aime m'occuper des femmes de tous les âges, de la petite fille à la femme plus âgée. Et, j'ai aussi aimé ce lien avec la maternité et la naissance.

J'ai eu également beaucoup de chance pendant mon stage d'externe en Gynécologie en 5ème année de médecine car l'équipe dans le service m'a épaulée et aidée à faire les bons choix. C'est là que j'ai compris que j'étais faite pour la gynécologie!



Crédit Photo : Docteur Claire Liberatore-Dupas

Vous avez des enfants parmi vos patientes ?

Tout à fait, je peux être amenée à recevoir des petites filles dès 5 /6 ans.

Si jeunes ? Pour quels types de soucis de si jeunes filles peuvent avoir besoin de consulter un spécialiste ?

De très jeunes filles peuvent avoir des problèmes de malformation, des infections.

Heureusement, cela n'est pas fréquent.

RENCONTRE AVEC ...

Claire LIBERATORE-DUPAS

Je vous propose de faire un tour des problématiques en fonction de l'âge des patientes. Avant 15 ans, pour quelles raisons viennent-elles en consultation ?

Déjà, et avant tout, la question du vaccin du papillomavirus est au cœur de nos préoccupations. Les jeunes adolescentes viennent aussi avant tout pour des menstruations douloureuses ou trop abondantes, ou des cycles irréguliers.

Quand vous avez des patientes qui ont des règles douloureuses, est-ce que vous pensez immédiatement à l'endométriose ?

Je ne parle jamais d'emblée d'endométriose parce que c'est un mot qui fait peur et, avant 16 ans, il y a beaucoup de jeunes filles qui ont des règles douloureuses mais qui ne développeront pas d'endométriose. Quand cette problématique de douleur perdure et que l'on n'arrive pas à la soulager avec les traitements hormonaux et/ou antalgiques alors oui, la question de l'endométriose va se poser. Il ne faut pas perdre de vue que l'endométriose concerne 10% des femmes.

Cela représente beaucoup de femmes quand même qui sont concernées par l'endométriose.

Oui, c'est très fréquent. Avant, les femmes pouvaient errer pendant 20 ans avec des douleurs et on leur disait que c'était « normal ». Je ne fais pas partie de cette génération-là, j'ai été formée à cette problématique de l'endométriose. Donc, si j'ai un doute alors je vais prescrire des examens complémentaires. Mais, attention, une IRM ne détecte pas forcément une endométriose débutante et n'exclut donc pas le diagnostic. L'avantage de l'IRM c'est qu'il s'agit d'un examen non invasif. Nous pouvons être amenés à proposer une coelioscopie qui est déjà plus invasive, mais permet un diagnostic de certitude et si besoin un traitement des lésions d'endométriose dans le même temps.

Vers quel âge en moyenne une jeune fille aura ses règles pour la 1ère fois ?

L'âge moyen est 12/13 ans. Mais la tranche d'âge normale se situe entre 10 et 15 ans.



Le ruban jaune symbolise la lutte contre l'endométriose

Est-ce que cet âge moyen a récemment évolué ? Pourquoi ? (je pense à l'alimentation, aux perturbateurs endocriniens etc.)

L'âge des premières règles a avancé ces dernières années, probablement lié aux nouveaux modes de vie et à l'environnement.

Et après 15 ans ?

A partir de cet âge, les motifs de consultation s'étendent également à la contraception et la sexualité.



Est-ce que vous trouvez que les jeunes filles aujourd'hui sont suffisamment informées par rapport à ce que je j'appellerais une sexualité positive ? Je parle du consentement, je parle de la capacité à dire oui cet acte-là, j'ai envie de le faire celui-là, je n'en ai pas envie ?

Je pense que de plus en plus, les jeunes filles sont bien informées mais cela reste malgré tout très variable. Je vois autant de jeunes filles de 17/18 ans à l'aise dans leur corps et leur sexualité autant que je vais voir des jeunes filles beaucoup plus introverties. Cela dépend aussi beaucoup du contexte et de l'échange et la relation avec les parents.

Mais globalement, je pense que les jeunes filles sont bien informées, elles parlent entre elles et reçoivent des informations dans le cadre scolaire.

Y'a-t-il un âge moyen de début de la sexualité ?

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'âge moyen du premier rapport sexuel n'a pas changé, il est toujours aux alentours de 17 ans. Mais il s'agit d'une moyenne.

J'ai des jeunes femmes de 24 ans qui n'ont pas encore eu de rapport sexuel et je les rassure en leur disant qu'elles ne sont pas les seules et pas "en retard". De la même manière, une jeune fille de 16 ans qui a des rapports sexuels, qui les assume et les vit positivement, sera tout aussi "normale"

C'est un peu comme pour tout dans la vie, on ne fait pas tous les mêmes choses aux mêmes âges.

RENCONTRE AVEC ...

Claire LIBERATORE-DUPAS

Oui, c'est un peu comme pour les premières dents chez un bébé. Certains les auront dès 3 mois et d'autres après 7 mois et au final tout le monde aura des dents.

C'est tout à fait ça! L'âge du premier rapport sexuel dépend de chacun et de chacune. Il n'y a pas de règle. Tout ce qui compte c'est que cela se passe bien. Chacun a son rythme.

Il y a vraiment des jeunes filles qui sont beaucoup plus demandeuses de conseils concernant la sexualité, mais je vois aussi beaucoup de jeunes filles de 17 ans qui ne se sentent pas encore concernées par la sexualité. On peut aussi faire un lien avec les études... Une jeune femme qui se lance dans des études plus longues aura quelquefois une sexualité un peu plus tardive.

Vous pensez que c'est parce qu'elles se concentrent sur leurs objectifs ?

Oui, c'est ça, elles priorisent leurs études, leurs diplômes et la sexualité ne leur paraît pas prioritaire à ces moments clés de leur vie étudiante. Cela vient plus tard.

Est-ce qu'il y a des questions qui ont pu vous choquer sur la sexualité ?

Mes patientes peuvent tout me dire, rien ne me choque. Je ne juge pas, chacune ses pratiques!

Une jeune fille doit vraiment se sentir libre quand elle va à ses consultations gynécologiques, d'évoquer tous les sujets possibles.

Tout à fait, c'est extrêmement important de parler librement à son praticien.

En revanche, ce que je déplore c'est que les jeunes hommes ne puissent pas, facilement, accéder à des praticiens équivalents. Il arrive que des jeunes filles me parlent des problèmes sexuels de leur compagnon, mais qui ne savent pas vraiment vers qui se tourner pour en parler.

Est-ce que vous pensez que c'est plus facile de poser ces questions à une gynécologue ou à un gynécologue ?

Je crois que cela dépend de l'âge de la vie et des femmes. J'ai l'impression qu'il est plus facile de voir une femme pour une adolescente et pour les femmes ménopausées. Entre les deux, ce n'est souvent pas un problème pour les femmes de consulter un gynécologue.



Après la jeune adolescente, je suppose que l'on va arriver à l'âge de la maternité ?

Effectivement, aux alentours de 25/30 ans, une jeune femme va se poser la question de la maternité, ou d'un projet parental à court ou moyen terme. L'âge de la première grossesse a beaucoup reculé. Cela concerne des femmes de 25-26 ans mais aussi des femmes plus âgées qui ont dépassé, plus ou moins largement, la quarantaine. Les technologies médicales permettent de faire beaucoup de projets, impossibles il y a quelques années encore. Passé la quarantaine, des femmes dont la réserve ovarienne est souvent faible, peuvent bénéficier d'un don d'ovocyte qui leur permettra de devenir maman. D'autres avaient conservé leur ovocytes avant 36 ans et ont une chance de concevoir grâce à cela. Même à 45 ans aujourd'hui, on peut avoir un projet de parentalité. Avant c'était beaucoup plus compliqué et hypothétique.

Attention, il faut bien garder en tête que la science progresse mais a ses limites, et que bon nombre de projets de grossesse tardifs ne donneront pas lieu à une naissance.

Est-ce qu'il y a un âge qui vous semble déraisonnable pour ce projet de parentalité tardif ?

Mon rôle est d'accompagner les femmes dans leurs choix, même si ceux-ci ne correspondent pas à mes idéaux. Ce que je peux dire c'est qu'à partir de 40 ans le risque de fausse couche est important, que les malformations fœtales sont plus fréquentes, et que les risques obstétricaux le sont aussi.

Est-ce que les femmes aujourd'hui se sentent bien accompagnées tout au long de leur grossesse ?

Oui tout à fait, Il existe de nombreuses possibilités d'accompagnements médicaux bien sûr, avec les médecins et sage-femmes mais aussi l'haptonomie, la sophrologie...

RENCONTRE AVEC ...

Claire LIBERATORE-DUPAS

Certaines femmes sont rassurées par le cadre hospitalier et médical, d'autres vont souhaiter un accouchement moins médicalisé.

Et pour la péridurale ?

Chaque femme est, bien entendu, libre de la demander ou pas, mais je leur conseille de tout préparer en partant du principe qu'elles auront la péridurale. Cela évite les paniques de dernière minute. Elles seront libres de ne pas la faire poser si elles gèrent les douleurs du travail autrement.



Après le temps de la maternité, vient le temps de la périménopause, donc de la période avant la ménopause.

C'est une période qui peut être très difficile pour de nombreuses femmes.

Est-ce que l'on sait s'il y a des facteurs qui prédestinent à une ménopause plus ou moins agréable ?

On sait que le mode de vie a une importance certaine. Par exemple, les sportives auront un avantage car l'activité sportive permet de générer des endorphines. Cette hormone « du bonheur » a une action anxiolytique, antalgique et relaxante. Le sport est un moyen naturel de lutter contre les bouffées de chaleur.

Pour l'alimentation, on sait qu'il y a des facteurs déclencheurs des bouffées de chaleur comme l'alcool ou la consommation excessive de sucre.

Il y a sûrement également une prédisposition génétique.

Est-ce qu'il y a moins de recherches scientifiques sur ces sujets typiquement féminins ?

Non et c'est un sujet passionnant. Il y a eu de nombreuses études en particulier sur l'intérêt et les risques du traitement hormonal.

Est-ce que toutes les femmes sont égales concernant l'accès à un traitement hormonal ?

C'est extrêmement lié au milieu social. Une femme qui consulte régulièrement son gynécologue pourra en parler et y avoir accès si besoin. Mais pour les femmes mal ou pas suivies, la question sera toute autre. Tout est question d'accessibilité aux soins.

À Monaco, dans l'ensemble, les femmes sont soucieuses de leur santé, de bien vieillir, elles prennent soin d'elles.

Je trouve qu'ici, à Monaco, nous avons beaucoup de chance.

C'est parfaitement exact, hier je recevais une patiente de 75 ans pour suspicion de cancer de l'endomètre. J'ai demandé une IRM et elle a pu avoir son rendez-vous aujourd'hui pour pratiquer cet examen. Elle sera opérée dans les 3 semaines. En France, dans n'importe quelle ville de province voire même à Paris, cela aurait sûrement pris 3 ou 4 mois.

Cependant mon avis est biaisé car je suis en médecine libérale donc les femmes qui viennent me voir font une démarche personnelle afin d'être suivies mais je me doute que certaines femmes ne sont pas suivies.

Cela ne vous pose pas de problème si une femme demande un traitement hormonal à la ménopause ?

Si une femme ne présente pas de symptôme particulier à la ménopause, il n'y a aucune raison de l'inciter à prendre un traitement. En revanche, si une femme manifeste un inconfort, je vais l'encourager à en suivre un.

Quels sont les autres problèmes qu'une femme peut rencontrer à la ménopause ? Je pense à de la sécheresse vaginale ou une irritation pendant les rapports.

La sécheresse vaginale concerne pratiquement toutes les femmes à la ménopause. Il existe de nombreuses solutions pour y remédier. Cela passe par des crèmes locales à base d'œstrogènes, des traitements hormonaux, de l'acide hyaluronique, etc.



RENCONTRE AVEC ...

Claire LIBERATORE-DUPAS

Dans tous les cas, je conseillerais aux femmes qui ont ce genre de tracas d'aller consulter leur gynécologue car il existe de nombreuses solutions pour les aider.

Est-ce que vous diriez que les femmes ménopausées à Monaco ont une sexualité épanouie ?

C'est inégal, et ce n'est pas lié à Monaco! Certaines femmes me disent qu'elles n'ont plus de désir, et plus aucune activité sexuelle. Alors que d'autres tiennent absolument à poursuivre leur vie intime et me demandent des solutions.



La sexualité fait partie des sujets abordés régulièrement par vos patientes ?

C'est un des premiers sujets, ce n'est pas toujours simple d'avoir une sexualité épanouie, à tous les âges d'ailleurs, car de nombreux facteurs peuvent influencer sur le désir, ne serait-ce que la fatigue, les soucis de la vie, l'incompréhension avec le partenaire.

Il peut y avoir un problème d'écoute avec le partenaire ?

Oui, tout à fait, certaines se sentent incomprises particulièrement à la ménopause. Les hommes ne présentent souvent pas de baisse de libido au moment de la ménopause de leur conjointe, et il se crée un décalage.

Est-ce que vous pensez qu'il pourrait être intéressant de plus communiquer au travers des médias pour sensibiliser les hommes sur les préoccupations féminines dans ce domaine ?

Ce serait effectivement intéressant mais je ne suis pas sûre que les hommes seraient volontaires et intéressés par une information autour de la ménopause.

On pourrait axer cette communication sur les hommes peut-être ?

Effectivement, ce serait intéressant mais je ne sais pas comment on pourrait, concrètement, le faire.

Passons à des problèmes de santé plus grave : quel est, aujourd'hui, le problème le plus important qui touche les femmes ?

Bien entendu, il y a le cancer du sein (le coup de cœur de ce magazine est consacré au Breast Center du CHPG à la page 30).

Il y a, également, le cancer de l'endomètre. C'est le 2ème cancer gynécologique chez la femme après le cancer du sein. Il apparaît souvent plus tard dans la vie.

La problématique principale est également tout ce qui tourne autour du papillomavirus.



Pouvez-vous nous en parler ?

Il s'agit d'une des infections sexuellement transmissibles (IST) les plus fréquentes qui concerne tout le monde aussi bien les hommes que les femmes. On considère que 70 à 80 % des personnes sexuellement actives rencontreront un papillomavirus au moins une fois dans leur vie.

Ce sont des virus, il en existe de multiples souches, qui vont s'immiscer dans les cellules et les modifier.

La plupart du temps, l'organisme, grâce à l'immunité, va éliminer spontanément cette infection qui n'entraînera aucune conséquence. Dans 10% des cas, l'infection va devenir « persistante ».

On parle d'abord de lésions dysplasiques de grades différents qui peuvent évoluer et devenir des lésions néoplasiques (cancers). Les zones concernées sont les zones intimes (col de l'utérus mais aussi la vulve, le vagin, l'anus et le pénis) et les zones aéro digestives supérieures (bouche et gorge).

Heureusement, ici à Monaco, les femmes sont suivies très régulièrement donc on va pouvoir les traiter rapidement et empêcher l'évolution de la maladie.

RENCONTRE AVEC ...

Claire LIBERATORE-DUPAS

On voit très clairement l'impact des campagnes d'information qui incitent les femmes à se faire dépister régulièrement pour détecter une infection au papillomavirus ou un cancer du sein. À Monaco, les femmes reçoivent régulièrement des courriers pour aller faire des mammographies ainsi qu'un frottis de dépistage à partir de l'âge de 25 ans.

Ce sont les frottis qui permettent de détecter ces IST ?

En réalité, ce terme de frottis, regroupe plusieurs pratiques différentes. On ne pratique pas de frottis avant l'âge de 25 ans. De 25 ans à 30 ans, on pratiquera un frottis « classique » c'est-à-dire que l'on va prélever des cellules du col de l'utérus afin de les analyser pour rechercher d'éventuelles anomalies. Dès 30 ans, on recherchera spécifiquement le papillomavirus.

Quand un papillomavirus est détecté, le suivi est plus régulier.

Ce qui ne doit pas empêcher les femmes non porteuse du papillomavirus de venir se faire suivre régulièrement !

Aujourd'hui, afin de limiter la circulation du virus, on vaccine aussi bien les jeunes garçons que les jeunes filles. La plupart du temps ce sont les pédiatres qui vont proposer la vaccination vers l'âge de 11 ans.

Il est important de préciser que le vaccin cible 9 souches distinctes, les plus virulentes mais qu'il en existe d'autres. C'est la raison pour laquelle, même vaccinée, il faut continuer de venir consulter pour se faire dépister.

Le papillomavirus est au cœur de toutes les consultations, c'est un « gros sujet ».



Quelle est, selon vous, la fréquence optimale entre deux consultations gynécologiques ?

Je dirais que les femmes devraient consulter leur gynécologue au moins 1 fois par an.

Les femmes ménopausées avec un traitement hormonal doivent être suivies 2 fois par an.

Cependant, en fonction de l'histoire familiale, le suivi peut être plus rapproché.

Bien entendu, la grossesse suppose un suivi particulier et plus fréquent.

Et pour la mammographie ?

Les recommandations sont de réaliser une mammographie tous les 2 ans. Et, si toutes les femmes respectaient cette fréquence, la plupart des cancers du sein seraient détectés et pourraient être guéris.

Il est important de comprendre que les cancers du sein sont des cancers qui peuvent être guéris dans près de 90 % des cas et que la clé de cette guérison se trouve dans un dépistage précoce. Plus tôt, il est détecté, plus le pronostic est bon.

À Monaco, la population est bien suivie et la majorité des femmes réalisent régulièrement leur mammographie.



Quel est le délai pour avoir un rendez-vous avec un gynécologue à Monaco ?

C'est un délai relativement long. Pour vous donner un exemple, nous sommes en février et mes prochains rendez-vous disponibles seront en juillet.

Je tiens à préciser qu'il s'agit de rendez-vous de suivi, ces rendez-vous se prennent très en amont. En revanche, quand une de mes patientes présente un problème qui nécessite un rendez-vous en urgence, je fais toujours en sorte de la recevoir le plus rapidement possible, soit par moi, soit par mon associée, soit par mon remplacement qui vient deux matinées par semaine. nous trouvons toujours une solution pour les urgences.

Concrètement, je conseille à toutes les femmes de prévoir au moins 6 mois à l'avance leurs rendez-vous de suivi.

Et est-ce que vous pensez qu'il y a assez de gynécologues à Monaco ?

Un de plus en libéral serait le bienvenu ! Cela ne devrait pas tarder.

RENCONTRE AVEC ...

Claire LIBERATORE-DUPAS

Vous devez avoir de grosses journées ?

Effectivement c'est un travail très prenant d'autant que l'on mesure mal tout ce qui entoure la consultation en particulier la part de l'administratif. Cette charge de travail est largement médiatisée aujourd'hui, particulièrement dans les médias français car les médecins n'acceptent plus d'avoir d'aussi longues journées. C'est invivable. Les médecins autrefois pouvaient travailler jusqu'à 80 heures par semaine.

Nous avons la chance, avec mon mari, d'être bien organisés, nous avons de l'aide à la maison, une femme formidable assure l'intendance et nous libère de tous les tracas du quotidien. Cette personne s'occupe également de nos 4 enfants à la sortie de l'école donc je peux travailler sereinement sans limite horaire le soir. Elle est avec nous depuis 12 ans, je suis dans une relation de totale confiance, nos enfants l'adorent. J'ai également, dans mon cabinet, un petit espace où ils peuvent venir et faire leurs devoirs au calme.

Je ne travaille pas le mercredi, ce qui me permet de me consacrer à des activités sportives le matin et l'après-midi de rester avec mes enfants, gérer leurs activités et leurs devoirs. Le reste de la semaine je peux travailler 10 à 12 heures par jour avec, souvent, de toutes petites pauses déjeuner.

Hier, j'ai reçu 28 patientes ce qui est vraiment important car cela suppose à chaque fois le temps pour se déshabiller, pour se rhabiller, l'examen médical, le temps d'échange. Quand on demande des examens, il faut aussi prendre le temps, quand on reçoit les résultats, de les interpréter.

Je ne pourrais pas tenir ce rythme 5 jours par semaine. Je travaille à ce rythme 3 jours dans la semaine, les lundis, mardis et jeudis. Le mercredi, je le consacre à ma famille et le vendredi après-midi est pour l'administratif.

Préserver sa vie familiale dans de telles conditions doit être difficile ?

Effectivement, c'est la raison pour laquelle je suis très organisée. Mais chaque année est différente et à chaque rentrée nous devons retrouver un rythme! mais chaque année nous y arrivons.

Est-ce que le fait que vous travailliez pose un problème à vos enfants ?

Pas le moins du monde. Ils considèrent que c'est la norme pour une femme de travailler, ils sont même étonnés de savoir que certaines femmes font le choix de ne pas travailler.

Ce qui m'importe c'est de les voir s'épanouir et qu'ils soient heureux. Et je souhaite que nos 3 filles, et notre fils trouvent leur voie professionnelle et s'y épanouissent.

Est-ce que vous arrivez à avoir du temps pour vous ? Pour exercer des activités sportives, ludiques ou culturelles ?

Je veille à préserver du temps car j'en ai besoin pour mon équilibre, je fais du sport (seule ou en famille) comme du tennis, du yoga et Pilates et je pratique aussi un le piano depuis de nombreuses années. Nous voyons aussi beaucoup nos amis, et aimons voyager à l'étranger.

J'ai la sensation qu'il existe 2 types de fonctionnement vis-à-vis du monde médical : les personnes qui consultent ou qui vont aux urgences pour un oui ou pour un non mais surtout sans réelle nécessité et, à contrario, des personnes qui, par peur de déranger, ne consultent pas alors que leur état le nécessite. Qu'en pensez-vous ?

Effectivement, il y a de grands consommateurs de médecins, d'exams complémentaires et malheureusement des personnes qui ne s'écoutent pas assez ou qui ont peur de consulter et qu'on leur trouve une pathologie.

.

Comment peut-on encourager ces personnes qui ne vont pas consulter à le faire quand c'est nécessaire ?

Venez consulter ! Plus les maladies sont prises en charge précocement, mieux elles sont prises en charge.

Est-ce que l'on a un moyen de savoir si toutes les femmes à Monaco sont bien suivies ?

À mon échelle, je n'ai pas la possibilité d'avoir cette information car, une fois de plus, j'exerce en libéral donc mes patientes ont fait la démarche de venir jusqu'à moi.

Je sais en revanche que nous sommes plusieurs gynécologues à Monaco à avoir du mal, malheureusement, à accepter toutes les demandes des nouvelles patientes parce que nous sommes saturés. Pour ma part, comme une de mes sous-spécialités est l'infertilité, je ne refuse jamais des nouvelles patientes avec ce type de problématique mais, effectivement, je ne peux plus accepter de nouvelles patientes sans pathologie spécifique par manque de temps.

RENCONTRE AVEC ...

Claire LIBERATORE-DUPAS

Je sais, également, que le Département des Affaires Sociales et de la Santé a eu des plaintes de femmes qui n'arrivaient pas à trouver un gynécologue à la suite du départ à la retraite de leur médecin. Ces patientes devront, parfois, aller jusqu'à Nice pour trouver un docteur mais une fois encore cela concerne celles qui veulent être suivies.

Certaines de mes patientes me disent que leurs amies qui ont la soixantaine ne consultent plus. Il faudrait inciter ces femmes-là à se faire suivre même une fois ménopausées.

Mais globalement, je pense que nous sommes plutôt bien lotis à Monaco.

Que pourrait-on dire à ces femmes pour les inciter à aller consulter ?

La gynécologie est avant tout une spécialité de dépistage. Une consultation est d'abord et avant tout un échange.

Et surtout, il faut préciser que la plupart des examens ne sont pas douloureux. Un examen gynécologique ne fait pas mal, le frottis pas plus qu'une échographie. Une mammographie est certes désagréable mais pas douloureuse.

Il faut également rappeler que la plupart des cancers dépistés très tôt se soignent aujourd'hui très bien. Un cancer du sein rapidement dépisté guérit dans plus de 90 % des cas. Et le risque d'un cancer augmente avec l'âge donc oui une femme même ménopausée doit continuer d'aller consulter un gynécologue.

Toutes les femmes devraient être suivies tous les ans et ne pas hésiter à chercher un gynécologue.

Souhaitez-vous ajouter quelque chose pour conclure ?

Je pense que ce serait bien de générer quelques vocations médicales auprès des jeunes monégasques, de les inciter à poursuivre des études médicales que ce soit pour devenir généralistes ou spécialistes et pourquoi pas gynécologues!

La gynécologie est un métier fantastique. C'est un métier humainement très riche mais aussi scientifiquement passionnant.

Je vous remercie de tout cœur pour ce moment de partage et pour le temps que vous avez bien voulu nous consacrer et je forme le vœu que parmi les enfants ou les petits-enfants de nos adhérentes certains auront à cœur d'embrasser une profession médicale.



Crédit Photo : Docteur Claire Liberatore-Dupas